

	Le Bihan Jean-Pierre : Né le 27-09-1908 à Mespaul ; 1934, prêtre et instituteur à Saint-Sauveur de Brest (1933) ; 1937, prêtre résidant à Mespaul ; décédé le 28-06-1938. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 456-458.
--	--

M. Jean-Pierre Le Bihan, Prêtre-Instituteur à Saint-Sauveur de Brest.- « Des existences très brèves exhalent souvent plus de parfum que de longues carrières desséchées. L'important n'est pas de devenir vieux, mais de remplir tous ses jours jusqu'au dernier. » Plus d'un, sans doute, ont dû se rappeler cette pensée d'H. Bordeaux en s'inclinant devant la dépouille mortelle de M. Jean-Pierre Le Bihan qui, à peine âgé de 30 ans, vient de retourner à la Maison du Père.

Il était né à Mespaul en septembre 1908. Benjamin d'une famille nombreuse et profondément chrétienne, il grandit dans une chaude atmosphère tout imprégnée de la plus tendre affection ; car les grandes sœurs rivalisaient de sollicitude et de gâteries pour le petit frère à qui déjà on commençait à parler de sacerdoce. Cette affection cependant n'empêcha pas l'enfant de profiter très tôt de la dure leçon du travail et de la souffrance, hôtes habituels de la maison paternelle. Il fut témoin de la longue maladie de sa mère, des soins assidus et affectueusement dévoués dont on l'entourait, du labeur courageux d'un père qui peinait journellement pour nourrir les siens. Or, rien ne trempe une âme, même une âme d'enfant, comme ce rude contact avec la vie.

En 1922, l'appel du bon Dieu s'étant fait clairement entendre, le jeune garçon fut admis à « La Chaumière », institution tenue par les Pères Salésiens à Guernesey. Ame d'artiste qui s'ignorait encore, il fut tout de suite pris par le charme de cette île enchantée. Ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner au travail avec tout son cœur, puisque, malgré une maladie d'yeux qui le fit souffrir longtemps, il se montra assez bon élève pour sauter une classe. Mais ce qui se développa surtout en lui durant ces années heureuses ce furent ses dispositions d'artiste. Sa nature était particulièrement sensible au charme du cadre et de l'ambiance où il vivait, et docile à ce système d'éducation spécial aux Pères Salésiens qui cherche à se faire compréhensif et à s'adapter au tempérament de chaque enfant. C'est à Guernesey et ensuite à Caen que Jean-Pierre se perfectionna ainsi peu à peu dans cette étude du chant, de l'harmonium et de la musique instrumentale qui, toute sa vie durant, demeura son étude préférée. Il y acquit, du reste, une maîtrise dont, à bon droit, il était fier.

En Octobre 1927, il quitta les bons Pères pour entrer au Séminaire. Il le fit, non pas avec regret certes, mais tout de même avec une réelle nostalgie. L'apparence plus froide et plus austère de la vie du Séminaire le surprenait, et il ne fallait pas beaucoup insister pour lui faire avouer et défendre avec véhémence et chaleur ce qu'il appelait le « système salésien ».

Peu à peu cependant, sans oublier jamais, la congrégation qui l'avait élevé, il se fit à sa nouvelle vie, Et grâce à quelques amis qui surent le comprendre, sa nature, bien qu'un tantinet sentimentale, ne s'y trouva pas trop dépaylée. Il était, d'ailleurs, d'une gaieté et d'un entrain extraordinaires. Il narrait avec un brio et une chaleur étonnante, se laissant parfois prendre lui-même au jeu d'une imagination presque méridionale, mais toujours obtenant le plus franc succès. Une année de caserne passée

dans des conditions particulièrement heureuses, ne fit qu'accroître encore cette ardeur toute confiante et qui ne doutait de rien.

Ordonné sous-diacre en 1933, il fut, après les grandes vacances, nommé instituteur à Ploumoguier. Il n'y passa que quelques semaines, suffisamment pourtant pour s'y faire connaître et apprécier. Le même poste lui fut ensuite confié à Saint-Sauveur de Brest. Il s'y attacha tout de suite très fort et s'ingénia de toutes les façons à être pour ses élèves un véritable éducateur. Soutenu et encouragé par la paternelle sollicitude de M. le Curé qui le guidait dans les tâtonnements inévitables du début, il sut triompher des difficultés et des dangers qui se dressent toujours fatalement sur la route d'un jeune prêtre. Aussi devint-il très vite le maître modèle que ses confrères ont admiré et que ses élèves ont aimé et regrettent encore.

Sa classe était tenue avec un ordre et un soin méticuleux, car il aimait à répéter que cette propreté et cet ordre matériels contribuent fortement à la formation intellectuelle et morale des enfants.

Pendant quatre ans, M. Le Bihan se dévoua ainsi sans compter à Saint-Sauveur. Pendant les vacances, il rendait volontiers service aux confrères du ministère paroissial.... quand il ne partait pas en voyage. Car il ne lui déplaisait pas d'organiser ainsi de longues randonnées dans le diocèse et même bien au-delà, randonnées dont il rapportait une expérience plus grande et un bagage de connaissances toujours accrues, mais qui témoignaient surtout de son besoin d'activité. Cette activité allait être arrêtée plus vite qu'il ne le pensait. En effet, en juin 1937, un amaigrissement inquiétant et une fatigue générale l'obligèrent à consulter. Hélas ! il était déjà trop tard ! Sans qu'il le sût, les bacilles avaient déjà commencé leur ravage. Un repos absolu fut ordonné, M. Le Bihan s'étant retiré à Mespaul, s'y soumit scrupuleusement pendant quelques semaines et un mieux s'en suivit. Il n'en faut pas plus quand on est jeune et ardent pour se croire guéri et relâcher un peu la surveillance. Hélas ! durant les mois d'hiver le mal eut sa revanche : en novembre il s'attaqua aux centres nerveux et le malade vécut des semaines très pénibles. Il s'en remit encore pourtant. Tantôt mieux, tantôt plus mal, il passait par des alternatives d'espoir et de dépression, demandant parfois avec une ferveur et une foi extraordinaire à saint Jean Bosco d'obtenir sa guérison, puis après se faisant à l'idée de la mort. Lui, si indépendant par nature, si ennemi des « donneurs de conseils » se laissait ainsi peu à peu enseigner son dur « métier de malade ». Il en comprit toute l'utilité, toute la valeur et toute la beauté. Et malgré tout son désir de vivre, c'est en chrétien et en prêtre qu'il regarda venir la mort.

Mais avant de le prendre, le bon Dieu lui réservait encore une épreuve : durant les trois dernières semaines, les centres nerveux furent de nouveau atteints. Ni l'affection des siens, ni l'admirable dévouement de M. le Recteur et sa charité ne purent rien pour le soulager. Ses amis et ses visiteurs en étaient réduits à demander sa délivrance comme une grâce. Ils furent bientôt exaucés. Le 28 juin, au matin, M. Le Bihan recevait l'extrême-onction en pleine connaissance, et quelques minutes plus tard s'éteignait doucement.

Et le 30 juin, une quarantaine de prêtres, ses amis, une délégation de ses élèves et de leurs parents, venaient s'associer à sa famille et aux paroissiens de Mespaul pour prier pour son âme avant de confier à la terre son pauvre corps usé et sanctifié par la souffrance.